

MARIE-ANNICK MONTOUT – PÉTER BARTA

Fitzgerald revisité – Étude comparative de deux traductions françaises

The paper digs into the similarities and dissimilarities between Francis Scott Fitzgerald's short story « Dearly Beloved » and its two French translations by Jean Quéval (1977) and by Jacques Tournier (1991) respectively. The original text and its two translations are presented synoptically to facilitate the scanning of the merits of the translations. These are examined through four main filters: names, tenses, fidelity to the original, and tropes. They let appear a number of weaknesses which, because they sometimes foil the meaning of the original text, have led to a new translation which makes use of the two preceding translations, and improves them where necessary.

Introduction

Notre étude examine les ressemblances et différences entre l'original anglais de la nouvelle de Scott Fitzgerald « Dearly Beloved » (Fitzgerald, 1973), et les deux traductions françaises de celle-ci : « Les bien-aimés » (Fitzgerald, 1977) et « Bien-aimés tant aimés » (Fitzgerald, 1991), respectivement par Jean Quéval et par Jacques Tournier. Le texte original et ses deux traductions françaises datent du XX^e siècle, ce qui facilite la comparaison.

« Dearly Beloved » constitue un texte intéressant à plusieurs égards. Tout d'abord, son héros est le seul des héros de Fitzgerald à être afro-américain, champion de golf qui plus est, ce qui pour l'époque constituait un phénomène unique dans la mesure où les Noirs se distinguaient plus volontiers sur le ring. Ensuite, le texte témoigne d'un nouveau style d'écriture, mêlant le style prosaïque et le style poétique.

« Dearly Beloved » brosse le portrait d'un homme noir qui tente d'accéder à la transcendance par l'excellence, que ce soit au niveau du sport ou bien à celui de la culture. Autodidacte, il lit des œuvres « fondatrices » de la littérature occidentale et de la littérature américaine qui s'intéressent à l'élévation de l'homme et à sa recherche du beau. Ses lectures de prédilection tournent autour de Platon, d'Emerson, de Thoreau. Il lit aussi les revues de la Rose-Croix de Sacramento. Tandis qu'il s'efforce de s'élever par l'esprit au point d'en oublier ses devoirs de père, il est rattrapé par son destin d'homme : accident de travail au cours duquel il a la jambe sectionnée, ce qui entraîne la perte de son travail

et l'écroulement du monde qu'il avait bâti. Rien de tout cela ne le change, cependant. La dernière vision de lui dans la nouvelle est celle du joueur de golf au Paradis, rêvant avec son épouse du score qu'il fera le lendemain et poursuivant avec elle ses illusions d'un monde parfait qui n'ont pas été satisfaites sur la terre.

Nous avons présenté la nouvelle et ses deux traductions de façon à en permettre la lecture synoptique dans un premier temps. L'analyse comparative arrive dans un second temps. Elle débouche sur des conclusions qui nous ont permis d'envisager une nouvelle traduction.

		Francis Scott Fitzgerald	Jean Quéval	Jacques Tournier
	1.	DEARLY BELOVED	LES BIEN-AIMÉS	BIEN-AIMÉS TANT AIMÉS
1.	2.	O my Beauty Boy— reading Plato so divine!	O mon Beau Gosse, lecteur du divin Platon !	Ô Beauty Boy – qui lisait Platon l'admirable.
	3.	O, dark, oh fair, colored golf champion of Chicago.	O sombre, ô loyal champion de couleur de golf à Chicago.	Ô champion de golf de Chicago, si sombre de peau, si intègre.
	4.	Over the rails he goes at night, steward of the club car, and afterwards in the dim smoke by the one light and the smell of stale spittoons, writing west to the Rosecrucian Brotherhood.	Sur les rails, la nuit venue veillant sur le wagon du club, et plus tard, à la lueur enfumée d'une seule ampoule et dans l'odeur viciée des crachoirs, écrivant un message pour des gens de l'Ouest, la Fraternité des Rose- Croix.	Chaque nuit, sur les voies ferrées, comme barman du wagon-salon, et plus tard, dans l'odeur âcre des crachoirs et de la fumée refroidie, écrivant, à la lueur d'une veilleuse, aux confréries de Rose- Croix de la côte Ouest.
	5.	Seeking ever.	Toujours en quête.	Toujours en quête.
2.	6.	O Beauty Boy here is your girl, not one to soar like you, but a clean swift serpent who will travel as fast on land and look toward you in the sky.	O Beau Gosse, voici ta fille, pas une comme toi à prendre son essor, mais un prompt serpent, impeccable, qui sur terre voyagera aussi vite, et cherchera ta présence au ciel.	Ô Beauty Boy – voici celle qui t'est destinée, une fille qui ne plane pas aussi haut que toi, mais un doux serpent, agile et fidèle, qui saura ramper à la même vitesse, et suivre ton vol dans le ciel.

3.	7.	Lilymary loved him, oft invited him and they were married in St. Jarvis' church in North Englewood.	Lilymary l'aimait, l'invita maintes fois, et ils se marièrent à l'église de Saint-Jarvis, à North Englewood.	Lilymary l'aimait, l'a toujours attiré, et il l'a épousée, à l'église Saint-Jarvis de North Englewood.
	8.	For years they bettered themselves, running along the tread-mill of their race, becoming only a little older and no better than before.	Des années durant, ils essayèrent de s'améliorer, allant aux besognes ingrates de leur race, prenant de l'âge, un peu, sans être mieux qu'auparavant.	Pendant des années, ils ont essayé de mieux vivre, esclaves des chicaneries imposées à leur race, mais n'y ont rien gagné que d'être un peu plus vieux, sans connaître une meilleure vie.
	9.	He was loaned the Communist Manifesto by the wife of the advertising manager of a Chicago daily but for preference give him Plato—the Phaedo and the Apologia, or else the Rosecrucian Brotherhood of Sacramento, California, which burned in his ears as the rails clicked past Alton, Springfield and Burlington in the dark.	Le <i>Manifeste Communiste</i> lui fut prêté par l'épouse du directeur de la publicité d'un quotidien de Chicago, mais de préférence donnez-lui Platon – <i>Phédon</i> ou l' <i>Apologie</i> , ou bien la littérature de la Fraternité des Rose-Croix de Sacramento, en Californie, qui résonnait à ses oreilles pendant que dans les ténèbres les rails crissaient – Alton, Springfield, Burlington.	Quelqu'un lui a prêté le <i>Manifeste communiste</i> , la femme du courtier en publicité d'un quotidien de Chicago, mais sa préférence, c'était Platon – le <i>Phédon</i> , l' <i>Apologie de Socrate</i> , et les brochures de la confrérie des Rose-Croix de Sacramento, en Californie, dont les mots flamboyaient à l'oreille, accompagnées du cliquetis des rails, lorsqu'ils traversaient Alton, Springfield et Burlington, dans les ténèbres.
4.	10.	Bronze lovers, never never canst thou have thy bronze child—or so it seemed for years.	Amants de bronze, jamais, jamais vous ne pourrez enfanter – ou c'est ce qu'il en sembla, des années durant.	Amants de bronze, et jamais, jamais, aucun enfant de bronze à naître – pendant plusieurs années, du moins.

	11.	Then the clock struck, the gong rang and Dr Edwin Burch of South Michigan Avenue agreed to handle the whole thing for two hundred dollars.	Puis l'horloge sonna, le gong résonna, et le docteur Edwin Burch, de South Michigan Avenue accepta de s'occuper de toute l'affaire pour deux cents dollars.	Puis la cloche a sonné, le gong a retenti et, pour deux cents dollars, le Dr. Edwin Burch, dans la South Michigan Avenue, a accepté de s'en charger.
	12.	They looked so nice—so delicately nice, neither of them ever hurting the other and gracefully expert in the avoidance.	Ils avaient l'air tellement gentils, si délicatement gentils, jamais l'un ne froissant l'autre, si gracieusement experts à s'éviter des ennuis.	Ils paraissaient si tendres – si délicatement tendres, si adroits, si experts à ne pas se blesser l'un l'autre.
	13.	Beauty Boy took fine care of her in her pregnancy—paid his sister to watch with her while he did double work on the road and served for caterers in the city; and one day the bronze baby was born.	Beau Gosse prit grand soin d'elle pendant qu'elle attendait l'enfant. Il paya sa sœur pour veiller sur elle pendant que lui-même doublait ses heures de travail et qu'il louait ses services aux traiteurs de la ville; et un jour naquit le bébé couleur de bronze.	Beauty Boy a été parfait pendant la grossesse de Lilymary – il a payé sa propre sœur pour qu'elle en prenne soin, et lui, pendant ce temps, travaillait deux fois plus dans le wagon-salon, et se louait comme livreur aux traiteurs de la ville. Un jour, enfin, l'enfant de bronze est venu au monde.
5.	14.	O Beauty Boy, Lilymary said, here is your beauty boy.	O Beau Gosse, dit Lilymary, voici ton beau gosse.	Ô Beauty Boy, a dit Lilymary, voici ton fils, ton <i>beauty boy</i> .
	15.	She lay in a four bed ward in the hospital with the wives of a prize fighter, an undertaker and a doctor.	Elle était dans une salle d'hôpital de quatre lits, avec l'épouse d'un boxeur professionnel, celle d'un entrepreneur de pompes funèbres, celle d'un médecin.	Elle était à l'hôpital, dans une chambre de quatre lits, avec l'épouse d'un boxeur, celle d'un médecin, celle d'un entrepreneur de pompes funèbres.
	16.	Beauty Boy's face was so twisted with radiance; his teeth shining so in his smile and his eyes so kind that it seemed that nothing and nothing could ever.	Beau Gosse, les traits du visage contorsionnés, irradiait, et il souriait de toutes ses dents, et il y avait une telle bonté dans ses yeux, de sorte que rien jamais, rien jamais...	Et le visage de Beauty Boy irradiait une telle lumière, ses dents brillaient dans son sourire avec un tel éclat, que rien, jamais rien, semblait-il, ne pouvait l'atteindre.

6.	17.	Beauty Boy sat beside her bed when she slept and read Thoreau's <i>Walden</i> for the third time.	Beau Gosse s'asseyait à côté de son lit quand elle dormait et lisait le <i>Walden</i> de Thoreau pour la troisième fois.	Pendant qu'elle dormait, Beauty Boy s'est assis à côté de son lit et, pour la troisième fois, il a relu <i>Walden</i> de Thoreau.
	18.	Then the nurse told him he must leave.	Puis l'infirmière venait lui dire qu'il devait s'en aller.	Puis l'infirmière lui a demandé de quitter la chambre.
	19.	He went on the road that night and in Alton going to mail a letter for a passenger he slipped under the moving train and his leg was off above the knee.	Il reprit le train cette nuit-là, et à la gare d'Alton, en allant déposer la lettre d'un voyageur, il glissa sous les wagons et eut la jambe coupée au-dessus du genou.	Il est remonté dans son wagon-salon, et cette nuit-là, à Alton, en allant poster une lettre pour l'un des voyageurs, il a glissé, et le train lui a sectionné la jambe au-dessous du genou.
7.	20.	Beauty Boy lay in the hospital and a year passed.	Beau Gosse resta à l'hôpital, une année s'écoula.	Beauty Boy a été envoyé à l'hôpital. Il y est resté un an.
	21.	Lilymary went back to work again cooking.	Lilymary retourna travailler comme cuisinière.	Lilymary a trouvé une place de cuisinière.
	22.	Things were tough, there was even trouble about his workman's compensation, but he found lines in his books that helped them along for awhile when all the human beings seemed away.	Ils avaient des difficultés, même pour toucher l'indemnité d'accidenté du travail, mais dans les livres il trouva de quoi les aider à continuer un certains temps, alors que les humains semblaient si loin.	Tout était difficile. Ils avaient même des problèmes pour toucher les allocations d'accidenté du travail, mais il sut découvrir dans ses livres des mots qui les aidèrent à survivre, alors qu'autour d'eux la terre semblait déserte, sans aucun être humain.
8.	23.	The little baby flourished but he was not beautiful like his parents; not as they had expected in those golden dreams.	Le bébé était en bonne santé, mais il n'avait pas la beauté de ses parents; n'était pas comme ils l'avaient vu dans leurs rêves dorés.	Le petit garçon s'est mis à grandir, mais il était beaucoup moins beau que ses parents ; beaucoup moins beau qu'ils l'avaient attendu dans leurs rêves.

	24.	They had only spare-time love to give the child so the sister more and more and more took care of him.	Ils ne pouvaient lui donner leur amour qu'à leurs moments perdus, aussi la sœur de la femme venait s'occuper de lui de plus en plus souvent.	Et l'amour qu'ils pouvaient lui donner, c'était à leurs moments perdus. C'est donc la sœur qui s'est chargée de lui, de plus en plus, et toujours davantage.
	25.	For they wanted to get back where they were, they wanted Beauty Boy's leg to grow again so it would all be like it was before.	Car ils voulaient que tout soit comme avant, et que la jambe de Beau Gosse repousse, oui, que tout soit comme avant.	Car ils voulaient revenir à leur point de départ, ils voulaient que la jambe de Beauty Boy repousse, que tout redevienne comme avant.
	26.	So that he could find delight in his books again and Lilymary could find delight in hoping for a little baby.	Pour qu'il puisse s'enchanter à ses livres de nouveau, que Lilymary puisse s'enchanter d'attendre un petit bébé.	Il retrouverait alors tout son plaisir à lire des livres, et Lilymary tout son plaisir à attendre un nouvel enfant.
9.	27.	Some years passed.	Des années passèrent.	Les années ont passé.
	28.	They were so far back on the tread-mill that they would never catch up.	Ils avaient pris tant de retard dans leurs besognes ingrates qu'ils ne pourraient jamais rattraper le temps perdu.	Ils avaient pris tant de retard à vaincre les chicaneries imposées à leur race qu'ils ne pouvaient plus le combler.
	29.	Beauty Boy was a night-watchman now but he had six operations on his stump and each new artificial limb gave him constant pain.	Beau Gosse était veilleur de nuit maintenant, mais on avait opéré six fois son moignon, et chaque nouveau membre artificiel le faisait souffrir.	Beauty Boy était veilleur de nuit. On avait opéré six fois son moignon, et chaque fois qu'on lui posait une nouvelle jambe artificielle, c'était une souffrance accrue.
	30.	Lilymary worked fairly steadily as a cook.	Lilymary travaillait assez régulièrement comme cuisinière.	Lilymary trouvait assez régulièrement des places de cuisinière.
	31.	Now they had become just ordinary people.	Ils étaient désormais des gens tout à fait quelconques.	Ils n'étaient plus rien désormais que des gens comme les autres.

	32.	Even the sister had long since forgotten that Beauty Boy was formerly colored golf champion of Chicago.	Même la sœur de Lilymary avait oublié que Beau Gosse avait été champion de couleur de golf de Chicago, autrefois.	La sœur de Beauty Boy elle-même avait oublié qu'il était autrefois champion de golf à Chicago, un champion si sombre de peau, si intègre.
	33.	Once in cleaning the closet she threw out all his books—the Apologia and the Phaedo of Plato, and the Thoreau, and the Emerson and all the leaflets and correspondence with the Rosecrucian Brotherhood.	Et une fois, en nettoyant les cabinets, elle se débarrassa de tous ses livres – le <i>Phédon</i> et l' <i>Apologie</i> de Platon, et Thoreau et Emerson, et toutes les brochures des Rose-Croix et la correspondance avec la Fraternité.	Un jour, en nettoyant les toilettes, elle a jeté tous ses livres d'un coup – le <i>Phédon</i> , l' <i>Apologie</i> de Socrate, et Thoreau, Emerson, et toutes les brochures des confréries de Rose-Croix, et toutes les lettres échangées.
	34.	He didn't find out for a long time that they were gone.	Longtemps il ne s'aperçut de rien.	Il a mis longtemps à découvrir qu'ils avaient disparu.
	35.	And then he just stared at the place where they had been and said 'Say, man...say man.'	Puis il se tint les yeux écarquillés, devant l'endroit où ils avaient été rangés, et disant : « Eh bien ça, oh mais ça... »	Et, ce jour-là, il s'est contenté de regarder le vide et de murmurer : « Ça alors, <i>man</i> ...ça alors... »
10.	36.	For things change and get so different that we can hardly recognize them and it seems that only our names remain the same.	Car les choses changent et deviennent si différentes que nous pouvons à peine les reconnaître, et on dirait que seuls les noms sont les mêmes.	Car tout change, tout devient différent, et c'est difficile de rien reconnaître, on a l'impression que nos noms seuls restent les mêmes.
	37.	It seemed wrong for them still to call each other Beauty Boy and Lilymary long after the delight was over.	Ça ne semblait pas faire l'affaire, pour eux, de continuer à s'appeler Beau Gosse et Lilymary, longtemps après que leur enchantement se fût dissipé.	Et ils pensaient parfois qu'ils faisaient erreur en s'appelant toujours Beauty Boy et Lilymary, alors que le plaisir s'en était perdu depuis si longtemps.
11.	38.	Some years later they both died in an influenza epidemic and went to heaven.	Quelques années plus tard, ils moururent tous les deux, c'était une épidémie de grippe, et ils allèrent au ciel.	Quelques années encore, et une épidémie de grippe les a emportés l'un et l'autre, et ils sont arrivés au ciel.

	39.	They thought it was going to be all right then—indeed things began to happen in exactly the way that they had been told as children.	Ils se disaient que là ça se passerait bien. De fait, les choses prirent corps exactement comme on le leur avait dit quand ils étaient petits.	Ils se sont dit que tout irait bien désormais – et ils ont eu raison, car tout s'est passé exactement comme ils l'avaient appris dans leur enfance.
	40.	Beauty Boy's leg grew again and he became golf champion of all heaven, both white and black, and drove the ball powerfully from cloud to cloud through the blue fairway.	La jambe de Beau Gosse repoussa, et il devint champion de golf de tout le ciel, Blancs et Noirs réunis, et son drive puissant allait de nuage en nuage à travers la Voie lactée.	La jambe de Beauty Boy a repoussé, et il s'est retrouvé champion de golf pour le paradis tout entier, Noirs et Blancs confondus, et il faisait voler sa balle de nuage en nuage, avec une précision absolue, à travers le grand terrain bleu de ciel.
	41.	Lilymary's breasts became young and firm, she was respected among the other angels, and her pride in Beauty Boy became as it had been before.	La gorge de Lilymary devint juvénile et ferme, elle était respectée parmi les autres anges, et elle fut fière de Beau garçon comme elle l'avait été auparavant.	Les seins de Lilymary sont redevenus ronds et fermes, et les autres anges la respectaient, et elle se montrait aussi fière de son Beauty Boy qu'elle l'avait été autrefois.
12.	42.	In the evening they sat and tried to remember what it was they missed.	Ils s'asseyaient le soir, essayant de se rappeler ce qui leur avait fait défaut.	Le soir venu, ils s'asseyaient l'un près de l'autre. Ils cherchaient à se souvenir de ce qu'ils regrettaient.
	43.	It was not his books, for here everyone knew all those things by heart, and it was not the little boy for he had never really been one of them.	Ce n'étaient pas ses livres, car ici tout le monde savait ces choses-là par cœur, et ce n'était pas le petit garçon, car il n'avait jamais été l'un d'eux.	Sûrement pas les livres, car tout le monde au ciel connaît par cœur ce qu'ils contiennent; sûrement pas non plus le petit garçon, car il n'avait jamais été complètement à eux.

	44.	They couldn't remember so after a puzzled time they would give up trying, and talk about how nice the other one was, or how fine a score Beauty Boy would make tomorrow.	Ils ne pouvaient pas se rappeler ce que c'était, aussi après un certains temps ils renoncèrent. Ils se disaient l'un à l'autre comme ils se trouvaient gentils, et quel beau score Beau Gosse réussissait le lendemain.	Ils cherchaient en vain à se souvenir puis, après un moment de confuse perplexité, ils renonçaient à chercher, et chacun à son tour disait à l'autre à quel point il le trouvait tendre – et ils calculaient le miraculeux score que Beauty Boy risquait de faire le lendemain.
13.	45.	So things go.	Ainsi vont les choses.	Ainsi vont les choses.

I. Analyse comparative

À titre préliminaire et général, observons que les deux traducteurs sont restés très fidèles au texte de départ. Cependant, pour le serrer de trop près, Quéval ne parvient pas toujours à éviter au mieux la maladresse et l'inélégance ; au pire, le faux-sens. Le travail fourni par Tournier est plus rigoureux et méticuleux.

A/ Titre

Alors que les deux traducteurs ont choisi le pluriel, nous proposons le singulier. Certes, le titre résonne d'un fort écho biblique. Cependant, dans la Bible, l'expression « bien aimés » correspond à l'adresse faite à un groupe de personnes. Il nous semble que ce n'est pas tout à fait le cas dans cette nouvelle très ironique ; le titre serait plutôt une allusion en biais au manque d'amour du couple pour l'enfant qu'ils ont conçu.

B/ Noms des héros

Dans le texte source, le prénom du héros n'est pas révélé. Seul apparaît le surnom qui lui est donné par sa bien-aimée Lilymary : *Beauty Boy*. Il est immédiatement perceptible que ce surnom est signifiant, à la fois du fait de l'allitération auditive et de la rime visuelle, et du fait du sémantisme de *beauty*. *Beauty Boy* est clairement présenté comme étant *a boy of beauty*, c'est-à-dire comme un garçon non seulement beau, mais tourné vers le beau.

Pouvait-on, fallait-il traduire *Beauty Boy* ? Quéval a choisi la voie de la traduction. Il a opté pour *Beau Gosse* (1-2 ; 2-6 ; 4-13 ; 5-14) qui devient *Beau*

garçon (11-41). Peut-être sentait-il confusément que *Beau Gosse* n'était pas approprié ? Ni l'un, ni l'autre de ces choix ne rendent cependant justice à l'intentionnalité de Fitzgerald car il nous semble que derrière *Beauty Boy* se cache le caractère d'un homme essentiellement tourné vers la recherche de la perfection, aussi bien physique que métaphysique.

Si la stratégie de non traduction choisie par Tournier est tout à fait discutable, et nous allons en discuter le bienfondé, elle procède sûrement du constat qu'il valait mieux ne pas traduire plutôt que de le faire au risque d'être non seulement maladroit, mais aussi obscur. C'est une stratégie qui, à l'analyse, semble mûrement réfléchie. Il semblerait que Tournier ait mieux compris la logique interne de « Dearly Beloved » qui repose sur la fuite livresque d'un héros en quête d'idéal au point d'en oublier sa part d'humanité. Tout bascule pour ce dernier au paragraphe 9 dans lequel Fitzgerald fait évoluer négativement l'histoire : de plus en plus soumis aux contingences de l'existence humaine, accidenté et handicapé, *Beauty Boy* est redevenu un homme bien imparfait. Il délaisse ses chers livres puisqu'il ne s'aperçoit pas immédiatement de leur disparition. Quand enfin il constate le vide laissé par ceux-ci sur les étagères, il est frappé d'hébétude. Tout se passe comme s'il redescendait sur terre et comprenait enfin, mais avec stupeur, qu'il n'est rien d'autre, essentiellement, qu'un être humain. Saisissant mieux que Quéval le polysémantisme du lexème *man* (9-35), Tournier a choisi la voie de l'importation, et cette construction du sens entre en résonance logique avec la phrase qui suit immédiatement (10-36), à savoir que les doux noms par lesquels les amants se désignaient – *Beauty Boy* et *Lilymary* – sont désormais inappropriés. Les œuvres humaines sont destinées à disparaître ; l'existence se caractérise par l'impermanence.

Au contraire de Tournier, Quéval a négligé le lien à opérer entre *Beauty Boy* et *man* ; il ne s'est attardé que sur le sentiment de stupéfaction qu'exprime potentiellement l'expression *man*. Cependant, si Tournier l'a marqué, son refus de traduction aboutit à une impasse pour le lecteur dont l'encyclopédie n'est pas suffisamment étendue. Il n'en demeure pas moins vrai que Quéval perd son lecteur et qu'il ne lui donne pas accès au discours sous-jacent de Fitzgerald.

Nous devons donc nous interroger sur la possibilité d'une traduction de *Beauty Boy* et de *man* qui rendrait justice à l'intentionnalité de Fitzgerald.

Nous pouvons également mettre en question le parti pris par les deux traducteurs de ne pas traduire *Lilymary*. Certes, contrairement à *Beauty Boy*, *Lilymary* fonctionne d'abord et avant tout comme un prénom. Cependant, il

s'agit d'un prénom hautement symbolique puisqu'il renvoie à la virginité et à la pureté.

C/ Titres des œuvres citées

Tous les titres des œuvres citées dans la nouvelle originale (3-9 ; 9-33) ont une traduction attestée en français. Chacun des deux traducteurs les a donc reprises. Toutefois, Quéval est moins précis que Tournier lorsqu'il s'agit des livres de Platon. Là où Quéval mentionne seulement *L'Apologie*, suivant en cela Fitzgerald, Tournier précise *de Socrate*. Sur un autre plan, Quéval et Tournier présentent les deux œuvres de Platon dans leur ordre chronologique de parution (9-33), alors que Fitzgerald ne l'avait pas fait. Le fallait-il ? Peut-être pas nécessairement de notre point de vue, car la chronologie n'a que peu à voir avec l'intérêt que *Beauty Boy* porte à Platon.

D/ Alternance du poétique et du prosaïque

Par sa longueur et par sa forme, « Dearly Beloved » s'apparente à un poème. De surcroît, la quête d'affranchissement des contingences liées à la condition humaine n'est pas sans rappeler le poème de Keats *Ode on a Grecian Urn* (1820) tandis que l'amour qui s'exprime entre les deux êtres a les accents propres au *Cantique des Cantiques* (*Bible*, King James Version, The Song of Solomon 5).

À la manière d'un poème élégiaque, la nouvelle débute par deux phrases nominales laudatives (1-2 ; 1-3) rythmées par des assonances et des consonances, et par la respiration courte qui marque l'émerveillement. On y trouve des signes de ponctuation (tiret, virgule) permettant au souffle de ralentir, et une postposition de l'adjectif *divine*, caractéristique de la poésie. Il convient donc de rendre autant que faire se peut le style poétique élégiaque par le choix de termes appropriés, et l'émerveillement par la ponctuation. Dans cette entreprise, Tournier prend l'avantage sur Quéval (1-2) en choisissant de postposer l'adjectif. Il prend également l'avantage s'agissant de la fidélité au sens (1-3). En particulier, contrairement à Quéval, il fait la différence entre le *o* de la phrase précédente (1-2) qui est une interpellation, et *o/oh*, qui sont des phonèmes à valeur d'intensité magnifiant l'émerveillement de *Lilymary* pour *Beauty Boy*.

Le style élevé de la phrase suivante (1-4) vient essentiellement des figures stylistiques : inversion, ellipse, rimes internes, consonances. Là encore, la traduction proposée par Tournier est plus satisfaisante que celle de Quéval. Tournier, en effet, recrée des consonances allitératives et des rimes internes. Il traduit en outre de manière plus concise que Quéval, se rapprochant ainsi beaucoup mieux que ce dernier du texte anglais.

La seule phrase du second paragraphe (2-6) est également remarquable par ses assonances, ses consonances allitératives et son ton élégiaque. Ayant mieux su que Quéval rendre le ton poétique des phrases précédentes, Tournier réussit une nouvelle fois sa traduction, tant au plan stylistique qu'au plan sémantique, à ceci près qu'il a recours à l'explicitation et que, ce faisant, il creuse l'écart avec le texte anglais du point de vue de la longueur ; à ceci près, aussi, que par la surabondance des virgules il casse le rythme endiablé de la dernière partie de la phrase.

À partir du paragraphe suivant, le ton de « Dearly Beloved » devient moins poétique, plus prosaïque. La première phrase de ce paragraphe (3-7) constitue en quelque sorte une transition. Elle débute sur le mode poétique conféré par le mot vieilli *oft* et surtout sa collocation *invited* qui lui donne les accents shakespeariens de *Othello* (Shakespeare, acte 1^{er}, scène 3) à l'exception près que l'invitation de *Lilymary* à *Beauty Boy* renvoie aussi au récit de la conception, donc à une lecture en lien avec la sexualité. Aucune des solutions trouvées par les traducteurs n'est satisfaisante. Celle de Quéval, qui colle au sens de *invite*, risque de conduire le lecteur français d'aujourd'hui à une erreur d'interprétation. La traduction de Tournier évite l'écueil, mais elle semble faire reposer l'attirance sexuelle uniquement sur *Beauty Boy*. S'agissait-il pour Tournier de ne pas ternir la pureté de *Lilymary* ? Ce n'est pas impossible, mais alors pourquoi ne pas choisir le verbe « prier », verbe dont l'emploi vieilli serait suffisamment équivoque pour induire à la fois le sens de l'invitation et celui de l'attirance ?

E/ Traduction et interprétation

L'interprétation, et les dangers qu'elle comporte, se fait sentir à plusieurs reprises dans les deux traductions.

La phrase 3-8 est un cas d'espèce. L'expression verbale *better themselves* (3-8) a été traduite par un rapprochement sémantique avec *become no better* et par un étoffement à l'aide du verbe « aider », ce qui n'était absolument pas nécessaire. Dans la logique de la nouvelle, en effet, le couple cherche à améliorer son éducation, sa mise en pratique des préceptes religieux aussi bien que sa situation sociale. Mais c'est un véritable rocher de Sisyphe qu'ils ont à faire rouler dans leur tentative d'ascension sociale. Ils ont beau fréquenter les milieux aisés de la société américaine dans la mesure où *Beauty Boy* est champion de golf, ils ne parviennent pas à s'élever au-dessus de leur condition de subalternes. Une traduction plus fidèle au projet de Fitzgerald aurait dû faire apparaître cela, et l'expression *run along the treadmill of their race* aurait dû être comprise comme signifiant que le couple s'est lui-même installé sur les

marches de la roue infernale, instrument de torture lié à l'esclavage qui tourne sans arrêt sur elle-même, et que de ce fait, la trajectoire qu'il poursuit ne le mène nulle part. De notre point de vue, aucun des deux traducteurs n'a véritablement su rendre compte de l'ironie sous-jacente dans cette phrase.

Continuant son illustration d'une vie difficile malgré tout, Fitzgerald file ensuite la métaphore du combat de boxe (4-10). Le lecteur apprend que le combat social du couple se double d'un combat contre la stérilité pour lequel il lui faut réunir une somme rondelette. Les héros y parviennent péniblement dans la mesure où il leur faut attendre la fin du quatrième *round* marqué par le retentissement de la cloche. Alors, le retentissement du gong annonce que le cinquième *round* peut s'engager. On voit donc combien il importe de préserver la continuité textuelle entre le paragraphe 3 et le paragraphe 4. Pour résumer, la traduction de la phrase 3-8 proposée par Tournier semble être à la limite du faux-sens, tandis que celle de Quéval n'est pas complètement satisfaisante.

F/ Temps de la diégèse

L'actualité de « Dearly Beloved » est celle de la poursuite sans fin qui ne s'arrête même pas avec la mort. Tout au contraire, et de manière très ironique, la mort des héros marque leur entrée au paradis, donc dans le royaume de la résurrection. Bref, tout pour eux peut redevenir comme au temps de leur jeunesse, celle où ils nourrissaient les espoirs les plus élevés. Leur trajectoire n'est décidément pas celle de l'évolution, mais celle de la révolution. Le couple ne va absolument pas tirer les conclusions qui s'imposent et avancer, mais il va cheminer à rebours.

Dans le passage de l'anglais au français, le temps le plus approprié pour rendre compte de cette ironie dramatique est le passé composé. En effet, alors que le passé simple invite le lecteur à envisager les faits comme totalement révolus et sans incidence sur le présent, le passé composé l'invite au contraire à attendre une conséquence des faits dans le présent, qu'elle soit explicitement énoncée ou non. Quéval a choisi le passé simple ; Tournier, le passé composé, sauf pour la phrase 5-16 et la phrase 7-22. Pour 5-16, il a choisi l'imparfait, comme pour rendre compte du bonheur sans limite que *Beauty Boy* éprouve à la naissance de son fils. Cependant, compte tenu du verbe *seem* qui suit et qui fonctionne comme une invitation à ne pas se fier aux apparences, donc à tirer des conclusions, il nous semble qu'il aurait été préférable de recourir au passé composé. En ce qui concerne la phrase 7-22, le choix du passé simple relève davantage de l'étourderie que de la volonté, semble-t-il.

Les remarques qui précèdent mènent tout naturellement à la nécessité d'une nouvelle traduction de « Dearly Beloved ». Notre traduction délaisse souvent la traduction de Quéval et s'appuie souvent sur celle de Tournier, qu'elle prétend améliorer là où notre examen a cru relever des faiblesses.

II. Nouvelle traduction

Bien-Aimé

Ô mon Bel Homme – qui lit Platon l'admirable. Ô, ta peau est noire, oh comme tu es beau, et de Chicago le champion de golf. Sur les chemins de fer la nuit, steward du wagon-salon, puis près de la lampe, dans l'âcre odeur des crachoirs et le nuage pâli des cigares, vers l'ouest tourné, il écrit à la Confrérie des Rose-Croix. Cherchant sans répit.

Ô mon Bel Homme, voici ta promise, elle ne s'élève pas dans les airs mais, c'est un pur et agile serpent qui voyagera sur terre comme toi dans le ciel, et regardera dans ta direction.

Maryllys l'a aimé, maintes fois l'a prié, alors ils se sont mariés en l'église Saint Jarvis de North Englewood. Des années durant ils se sont améliorés, progressant au rythme de leur roue infernale, accumulant les ans sans parvenir à accumuler fortune. Quelqu'un, la femme du courtier en publicité d'un quotidien de Chicago, lui a prêté le *Manifeste communiste*, mais qu'on lui donne plutôt Platon – le *Phédon* ou l'*Apologie de Socrate* – ou encore les brochures de la confrérie des Rose-Croix de Sacramento, en Californie, dont les mots flamboyaient à son oreille, dans le cliquetis des rails, alors que le train filait dans les ténèbres, à travers Alton, Springfield et Burlington.

Amants de bronze, jamais, jamais ne parviendrez à engendrer votre enfant de bronze – ou c'est ce qu'il a semblé de longues années durant. Puis la cloche a sonné, le gong a retenti et, pour deux cents dollars, le Dr. Edwin Burch, dans la South Michigan Avenue, a accepté de se charger de l'affaire. Ils paraissaient si tendres – si délicatement tendres, l'un ne blessant jamais l'autre, si experts à ne pas le faire. Bel Homme a été parfait pendant la grossesse – il a payé sa propre sœur afin qu'elle veille sur elle, tandis qu'il travaillait deux fois plus dans le wagon-salon, et se louait comme livreur aux traiteurs de la ville ; puis un jour, l'enfant de bronze est né.

Maryllys a dit Ô mon Bel Homme, voici ton fils, ton bel enfant. Elle était à l'hôpital, dans une chambre de quatre lits, avec l'épouse d'un boxeur, celle d'un médecin et celle d'un entrepreneur de pompes funèbres. Le visage de Bel

Homme a grimacé de joie ; il a souri de toutes ses dents et son regard s'est fait si doux que rien de rien, jamais – ou c'est ce qu'il a semblé.

Quand elle s'est endormie, Bel Homme a demeuré près du lit et, pour la troisième fois, il a relu *Walden* de Thoreau. Puis l'infirmière lui a demandé de quitter la chambre. Il a repris son service à bord du train ce soir-là, et, à Alton, en allant poster une lettre pour un voyageur, il a glissé sous le train en marche et il a eu la jambe sectionnée, au-dessus du genou.

Bel Homme s'est retrouvé à l'hôpital, et une année a passé. Marylys est repartie travailler, comme cuisinière. Tout a été difficile. Ils ont même eu des problèmes avec la pension d'accidenté du travail, mais Bel Homme a trouvé dans ses livres des phrases qui les ont aidés durant quelque temps, alors que tous les êtres humains semblaient avoir déserté.

Le petit garçon était florissant, mais il n'était pas beau comme ses parents ; pas comme ils avaient espéré qu'il soit dans leurs rêves dorés. Ils n'avaient d'amour à lui donner qu'à leurs moments perdus si bien que la sœur s'est occupée de lui, de plus en plus, et toujours davantage. Car ils voulaient se retrouver là où ils avaient été, ils voulaient que la jambe repousse, afin que tout redevienne comme avant. Afin que Bel Homme trouve à nouveau de la joie dans ses livres et que Marylys trouve de la joie à attendre la venue d'un petit bébé.

Des années ont passé. Ils étaient tellement loin derrière sur les marches de la roue qu'ils ne pouvaient plus remonter. Bel Homme était devenu veilleur de nuit ; on était intervenu six fois sur son moignon, et chaque nouveau membre artificiel était douloureux. Marylys travaillait comme cuisinière plutôt régulièrement. Ils étaient maintenant des gens bien ordinaires. La sœur de Bel Homme elle-même avait depuis fort longtemps oublié qu'il avait autrefois été champion de golf noir de la ville de Chicago. Un beau jour, en nettoyant le placard, elle a tout jeté d'un coup – le *Phédon*, l'*Apologie de Socrate*, son Thoreau, son Emerson, toutes les brochures des confréries de Rose-Croix, et toutes les lettres échangées avec eux. Il ne s'est aperçu qu'ils avaient disparu que longtemps plus tard. Et alors, il s'est contenté de fixer l'endroit où ils étaient auparavant et de répéter : « Ça alors, mon bonhomme... ça alors, bonhomme... ».

Car les choses changent et deviennent tellement différentes que c'est à peine si on les reconnaît, et qu'il semble que seuls nos noms demeurent inchangés. Il ne leur a plus semblé juste de s'adresser l'un à l'autre par Bel Homme et par Marylys alors que le délice s'en était allé.

Quelques années plus tard, ils sont morts tous les deux lors d'une épidémie de grippe et ils sont allés au paradis. Ils se sont dit que tout allait bien aller

maintenant. Effectivement, tout a commencé à se dérouler exactement comme on le leur avait dit quand ils étaient enfants. La jambe de Bel Homme a repoussé, il est devenu le champion de golf du paradis tout entier, celui des noirs comme des blancs, et il a fait voler sa balle de nuage en nuage, avec une précision absolue, à travers le grand terrain bleu. La poitrine de Marylys est devenue ronde et ferme, elle a été respectée parmi les autres anges et son admiration pour Bel Homme est redevenue ce qu'elle avait été.

Le soir, ils s'asseyaient et cherchaient à faire venir à leur mémoire ce qu'il leur manquait. Ce n'étaient pas ses livres, car ici chacun connaissait tout ce qui était dedans par cœur, et ce n'était pas non plus le petit garçon car il n'avait jamais vraiment été des leurs. Comme leur mémoire restait vide, après un moment de perplexité ils cessaient de chercher et leur conversation consistait à se complimenter sur leur gentillesse, et à parler du merveilleux score que Bel Homme ferait le lendemain.

Ainsi en va-t-il.

Bibliographie

- FITZGERALD Francis Scott (1973), *Bits of Paradise – 21 uncollected stories*, Londres, Sydney et Toronto, Bodley Head.
- FITZGERALD F. Scott et Zelda (1977), *Éclats du paradis – recueil de contes et nouvelles*. Trad. Jean Quéval, Paris, Julliard.
- FITZGERALD Francis Scott (1991), *Fragments du paradis – nouvelles*. Trad. Jacques Tournier, Paris, Belfond.
- KEATS John (1820), *Ode on a Grecian Urn*. In *The Eve of St. Agnes, and Other Poems*, textes réunis par Isabella Lamia. London, Taylor and Hessey.
- SHAKESPEARE William (1977), *Othello, the Moor of Venice*. In *The Complete Works of William Shakespeare*. London, Murrays.
- The Holy Bible, King James Version. 1611.

MARIE-ANNICK MONTOUT

Université d'Angers

Courriel : marie-annick.montout@univ-angers.fr

PÉTER BARTA

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : barta.peter@iif.hu